

De la puissance économique

A propos de la Chine

Dans ses prévisions de croissance publiées le 8 octobre 2014, le FMI (Fonds Monétaire International) faisait remarquer que le PIB de la Chine avait dépassé celui des Etats-Unis cette année-là. En effet, en « parité de pouvoir d'achat », le Produit Intérieur Brut chinois se montait à 17 632 milliards de dollars, contre 17 416 pour les Etats-Unis.

Brett Arends, un éditorialiste américain des Etats-Unis s'en est emparé pour clamer immédiatement sur son site *MarketWatch* que la Chine était devenue « la première puissance économique mondiale », qualifiant la nouvelle de « tremblement de terre géopolitique ».

Les médias s'en sont fait l'écho. En France, l'information est répercutée autour du 8 et du 9 décembre par la plupart des grands organes d'information générale. Au cours d'un « 20 heures » de France 2, des Chinois « de la rue » sont interviewés. L'un d'eux, non sans humour, déclare en substance : « Si mon pays est devenu la première puissance du monde, j'espère que l'on va doubler mon salaire » (700 €, NDLR).

Cet anonyme a mis le doigt sur la véritable question soulevée par ce faux scoop. Qu'est-ce que ça veut dire, la puissance économique ? Qu'est-ce que ça change dans la vie des citoyens ? Et si jamais cela change quelque chose, comment peut-on imaginer que ce changement se produise en une nuit, c'est-à-dire en l'espace d'une publication ?

Le dimanche 14 décembre 2014, l'économiste Claude Meyer, (ancien banquier, spécialiste de l'Asie), est l'invité de Stéphane Paoli, dont l'émission « 3D » s'intitule ce jour-là « Partout la Chine ». Il se montre très critique à l'égard de cette information. C'est du moins ce qu'annonce Stéphane Paoli en le présentant. Je m'en réjouis d'avance : enfin quelqu'un qui va mettre le doigt sur l'essentiel, c'est-à-dire la signification du concept de puissance.

Enfin quelqu'un qui va faire remarquer que le chiffre sur lequel repose la nouvelle n'est même pas le PIB par habitant.

Le PIB par habitant est pourtant en lui-même une mesure bien imparfaite de la richesse : c'est une moyenne, qui ne dit rien des inégalités de revenus, c'est un agrégat qui additionne des contributions positives et des contributions négatives à la richesse, et qui, enfin, omet de comptabiliser des contributions réelles mais non quantifiables.

Comment un instrument si peu opérant pour évaluer la richesse - notion sinon simple du moins *a priori* chiffrable - pourrait-elle convenir pour mesurer, quantifier (si tant est qu'elle soit quantifiable) la notion beaucoup plus complexe de *puissance* ?

Or, le chiffre mentionné par le FMI et brandi par *Market Watch* n'est même pas le PIB par habitant, mais le PIB global. C'est-à-dire que la notion de puissance ainsi retenue intègre à l'évidence essentiellement la dimension démographique. 1,2 milliards de Chinois, même avec une productivité nettement plus faible, peuvent effectivement produire tous ensemble une plus

grande quantité de biens et services que 290 millions d'habitants des Etats-Unis. Mais, a-t-on envie de demander, à quoi cela leur sert-il ?

Je suis donc convaincu, ce dimanche 14 décembre 2014, que Claude Meyer va mettre le doigt sur ce problème. Pourtant, non : il se borne à contester le mode d'évaluation utilisée par le FMI pour mesurer le PIB chinois, le comparer à celui des Etats-Unis, et hisser ainsi la Chine au premier rang mondial. Ce mode d'évaluation est la « parité de pouvoir d'achat » (PPA).

En effet, pour pouvoir établir un classement des pays en fonction de leur PIB, il faut pouvoir l'évaluer dans une unité monétaire commune, en l'occurrence ici le dollar. Il faut donc convertir des yuans (monnaie chinoise) en dollars. On peut le faire en fonction du taux de change effectivement utilisé dans les transactions, c'est-à-dire de manière « nominale », ou bien en « parité de pouvoir d'achat ». La parité de pouvoir d'achat est le taux de change qui égalise les pouvoirs d'achat de deux monnaies. En clair, si 10 CNY¹ me permettent d'acheter en Chine deux fois plus de biens et services qu'un dollar aux Etats-Unis, la parité de pouvoir d'achat sera : $10 \text{ CNY} = 2 \text{ dollars}$, soit $1 \text{ CNY} = 0,2 \text{ dollars}$. Or, la parité de pouvoir d'achat du yuan est plus élevée que son taux de change effectivement utilisé dans les transactions². Si le FMI estimait le PIB chinois à 17 632 milliards de dollars en PPA, il ne l'évaluait en même temps qu'à 10 355 milliards de dollars nominaux (contre 17 416 pour les Etats-Unis).

Claude Meyer estime que si la parité de pouvoir d'achat est utile pour comparer des niveaux de vie différents entre pays, l'évaluation nominale du PIB rend mieux compte de la puissance économique.

Il en reste là, malheureusement.

A propos de la Russie

La question de la puissance économique était encore à l'honneur le 17 décembre, au matin, dans la chronique économique de Dominique Seux, sur France Inter. Cette fois, c'est la Russie qui est auscultée.

Les faits : ce pays subit une crise, dont Dominique Seux rappelle les aspects : « ... la crise russe, c'est le rouble qui a dégringolé comme jamais, ... La crise russe, c'est le pronostic officiel d'une récession de près de 6% l'an prochain... » Alors, se demande Dominique Seux, la crise russe est-elle dangereuse ? Peut-elle se propager ?

Réponse : non, car la Russie ne représente que 3% du PIB mondial.

« ...Le PIB russe représente moins de 3% de l'économie mondiale, ... Economiquement, c'est un ours en... peluche !... »

Ensuite, le chroniqueur s'attache à montrer en quoi la crise russe n'est pas dangereuse et en quoi le risque de sa propagation n'est guère élevé.

Je jubile : je vais enfin comprendre ce que veut dire « puissance économique ».

¹ Code devise du yuan, appelé aussi Renminbi)

² Le 31 décembre 2014, à 7 h 11, 1 CNY (code du yuan appelé aussi Renminbi) vaut 0,16125 dollar des Etats-Unis.

Du Nigéria en Russie en passant par l'empire du Milieu, toutes mes interrogations vont trouver réponse en une seule fois. Je vais comprendre que la puissance, c'est la capacité à propager ses crises, ou à résister à la propagation de celles des autres. Ainsi les Etats-Unis étaient en 1929 la première puissance économique mondiale, ce qui leur a permis de propager la crise sur le vieux continent. Et l'on va m'expliquer que plus la part que représente un pays dans le PIB mondial est élevée, plus cette capacité est élevée.

Je suis aussitôt déçu : dans son argumentation, Dominique Seux ne développe absolument pas la question du PIB, et de la part que celui de la Russie représente au niveau mondial. Les arguments servis sont plus classiques, plus concrets, et en effet plus judicieux. Principal argument : la raison qui peut rendre optimiste le reste du monde et le persuader qu'il reste à l'abri de la crise russe, c'est la raison même qui explique cette crise : la baisse du prix du pétrole.

« ... Economiquement, c'est un ours en... peluche !... Et donc³, sa chute (la chute de la Russie, sous-entendu, la chute de l'économie russe, en fait la crise russe) ne devrait pas traumatiser l'économie mondiale. Un peu de fièvre en Chine a plus de conséquences. Un autre élément va dans ce sens, c'est la cause même de la crise russe...
..., c'est le plongeon du prix du pétrole... »

La chute du prix du pétrole, explique l'économiste, crée des difficultés en Russie mais en même temps et à l'inverse, joue en faveur des économies européennes. « ...Mais en même temps, n'oublions pas qu'une énergie moins chère, c'est une bonne nouvelle pour tous les pays consommateurs... »

Pourtant, « et donc » vient juste après « ours en peluche », ce qui signifie que notre chroniqueur a bien l'intention à cet instant-là de sa chronique, de lier la non-dangerosité de la crise russe, l'absence de retombées prévisibles, à la part de la Russie dans le PIB mondial. Il en a l'intention, mais... il n'en fait rien, puisqu'il passe immédiatement à « un autre élément », qui n'a... rien à voir avec celui-ci.

C'est de manière tout à fait fortuite que Claude Meyer et Dominique Seux sont rassemblés aujourd'hui comme témoins dans la même réflexion. Je ne prétends trouver entre eux aucun autre point commun que ceux-ci : ils partagent ce qu'on pourrait appeler un « socle commun » de culture économique ; ils évoquent tous deux une notion, la puissance économique ; ils participent, volontairement ou non, à la circulation d'une représentation, qui est la représentation d'une représentation : la puissance économique serait représentée par le PIB ; enfin, ils semblent ne pas prendre au sérieux cette représentation puisqu'ils la contournent dans leurs argumentations.

³ Souligné par moi

